CAP VERS

Jacques Ferry

Éditions ThoT
Poésie

Né en 1963 dans la Loire, je suis bourguignon de cœur. Installé en Savoie depuis plus de trente ans, je me proclame finalement mi-bourguignon, mi-savoyard : un véritable « Morvan diot » ! Après *Papiers de vers*, recueil de cent poèmes publié en 2018, c'est avec *Cap vers* que je partage une fois encore mon envie d'alléger mes valises et de rendre le voyage plus aérien. Les illustrations pleines de douceur et de légèreté de ma complice Maya accompagnent, tel un fil d'Ariane, cette odyssée poétique.

PROLOGUE

Cap vers

T'en souviens-tu ? C'était hier, c'était l'antan.
Se dire que la routine nous ferait mouiller l'ancre.
Arrimés, bien lotis à l'abri d'une rade
Jusqu'à nous satisfaire d'un confort parvenu,
Je regarde « filantes » nos deux vies monotones
Où chacun de nos jours se ressemble et s'ennuie,
Qui tentent malgré tout de décrocher la lune,
Pour nous faire croire encore à notre bonne étoile…
Hissons haut, il est temps, profitons du bon vent !
Que me faut-il de plus pour enfin te convaincre ?
Quand bien même nos rêves sont partis en balade,
Nous en rattraperons, soyons-en convaincus.
Qu'importent les courants, il faut quitter la zone !
Appareillons ce soir et bousculons nos vies,
L'envie, bien que soudaine, peut nous être opportune
Larguons nos deux amarres et bordons la grand-voile,

Cap vers…

RÊVERIES

La ronde des vents

Comme une feuille dans les airs,
Je vais, je viens, je virevolte.
Confiant ma vie aux fils des vents
Espérant découvrir le monde,
Comme une feuille dans les airs.
Mon attitude désinvolte,
Voudrait séduire les ascendants
Pour mieux profiter de la ronde,
Et rester feuille dans les airs.
Pourtant mes leurres, mes révoltes,
Ne sauront prolonger le temps.
Tout est écrit, chaque seconde,
Et un jour, je toucherai terre
Au terme d'une ultime volte,
Le tout derrière, un rien devant.
Qu'aurais-je pu découvrir du monde ?

Plénitude

Comment vous dire mon ressenti ?
Après cette journée de labeur.
Sur la terrasse, je suis assis,
Comment décrire mon bonheur ?
Je suis entouré de nature,
Bercé par le chant des oiseaux.
Tout le ciel est au bleu azur,
J'entends chuchoter le ruisseau.
Ce pur moment de plénitude
Est un plaisir presque charnel,
Et je pense avec certitude,
Qu'il m'est devenu essentiel.
Même mon chien semble d'accord,
Et contre moi vient se blottir,
Nous nous fondons dans le décor,
Et partageons notre plaisir.
Et c'est quand l'air se rafraîchit
Que nous rentrons comme ressourcés,
Mais demain fin d'après-midi,
Nous reviendrons nous imprégner.

S'enchaînent les bateaux,
Ils font couler nos encres.
Combien auront sombré,
Loin de la terre promise !
La mer comme tombeau,
Eux qui voulaient la vaincre.
Juste un ticket aller,
Un sac comme valise,
Rêvant d'Eldorado,
Ils fuyaient les massacres.
Malgré tous les dangers,
Leur décision fut prise.
Qu'importe le bateau,
Ils auront levé l'ancre,
Tenté la traversée,
« Inch'Allah » en devise !
Qu'importent les bateaux,
Qu'ils fassent couler nos encres !
Rien ne semble changer,
Leur détresse est admise.

Le nez dans le vent

J'ai le nez dans le vent,
Je marche sur la plage.
Je suis comme un enfant,
J'ai oublié mon âge.
Sur le sable, mes pas
Semblent laisser ma trace,
Mais les vagues sont là !
Chacune d'elles efface
Les preuves de mon passage,
Les marques du passé.
Mais qu'importe mon âge,
Qu'importent les années,
J'ai le nez dans le vent !
Je me sens si serein !
Profitant de l'instant,
Peu m'importe demain.

Et si demain devait compter,
Devrais-je déjà regretter
D'avoir profité d'aujourd'hui,
Et sans penser que cette nuit…